

Władysław Rydzewski (Londres)♦

LES SCIENCES BIOLOGIQUES [EN POLOGNE POPULAIRE] [1952]^[*]

[Abstract. The author observes that the biological sciences are at present the object of an intense action, the object of which is to mold them entirely in the Soviet fashion. He describes the ideological changes imposed on Polish biologists, including rejection of genetics, refusal of fundamental research, criticism of Polish biology of the period between wars, acceptance of Lysenkoism and Lepieszyńska's conceptions of the origin of Life and the forced introduction of Marxism and Stalin's ideas on scientific research. He also analyzes in detail the institutional changes including the creation of the new Polish Academy of Sciences and the liquidation of independent scientific institutions. He analyzes a humiliating practice of forced self-criticism and a veritable witch-hunt organized by the communists. Rydzewski also describes the possible future consequences for the science of this forced Sovietization.

Keywords: Polish scientific institutions, biology under communism, Lysenkoism, science and soviet occupation of Poland.]

I Introduction

Les sciences biologiques sont actuellement l'objet d'une intense action dont le but est de les modeler entièrement à la mode soviétique et de les adapter aux exigences imposées à la science dans *l'Etat bâtisseur du socialisme*. Toutes les branches de la science sont soumises, à un degré plus ou moins intense, à ce processus. Cependant l'acharnement et l'intensité de ce combat au sein des sciences biologiques ont deux causes.

♦ Władysław Rydzewski (1911–1980), depuis 1936 directeur de la Station des Recherches sur les Migrations des Oiseaux auprès de Muséum National de Zoologie à Varsovie, depuis 1945 à Londres, depuis 1960 professeur zoologie et directeur du Musée Zoologique de Wrocław. Pour voir plus: P. Daszkiewicz, *L'analyse du texte de Władysław Rydzewski sur la soviétisation de la biologie au début de la période du communisme en Pologne* in: *Organon* 48, 2016, pp. 157–159.

* La rédaction remercie l'Institut Littéraire *Kultura* et son directeur M. Wojciech Sikora pour aimable permission de publier la traduction de l'article de Rydzewski ainsi que Mme le Professeur Marie France de Palacio pour son aide en traduction. Le texte en polonais, W. Rydzewski, *Nauki biologiczne*, a été publié in: *Kultura* 3, 1952, pp. 154–176.

Ces derniers temps, les biologistes russes ont annoncé plusieurs découvertes et ils ont avancé plusieurs théories qui sont en contradiction avec les opinions admises jusqu'à présent par la science mondiale. Ces théories ont obtenu un placet de l'Académie des Sciences de Moscou et elles sont devenues obligatoires en Union Soviétique. Les théories contradictoires avec elles, admises jusqu'à présent, ont été reconnues comme fausses, réactionnaires, bourgeoises etc. Il faut souligner que l'influence des anciennes opinions ne se limitait pas uniquement à la science occidentale. Les savants russes travaillaient, jusqu'à il y a peu de temps, dans l'esprit de règles actuellement rejetées et condamnées. La révolution dans *la biologie soviétique la plus avancée* ne pouvait pas rester neutre dans ses relations avec la Pologne car le principe *ex oriente lux* y est communément appliqué. Toutes les nouvelles avancées russes, sans regarder leur valeur objective, sont transposées avec un grand zèle et appliquées en Pologne populaire.

Lorsque je parle des nouvelles et révolutionnaires théories biologiques fondées en URSS, je pense surtout aux nouveaux principes de la génétique de Mitchourine et Lyssenko ainsi qu'aux théories de Lepieszyńska sur les formes pré-cellulaires de la vie. Ces deux théories ont été reconnues comme officielles par les plus hautes institutions scientifiques soviétiques et par conséquent leur critique est devenue impossible dans la zone d'influence soviétique. La science occidentale a pris une position très méfiante et critique envers les succès des savants soviétiques. Néanmoins la discussion sur le plan strictement scientifique n'est pas encore terminée.

Cet article n'a pas pour but de discuter si ces nouvelles convictions sont vraies ou fausses. Pour nos besoins, il nous suffit de remarquer que ces théories sont reconnues par les autorités soviétiques. Indépendamment de leur véracité ou fausseté, elles exercent une grande influence sur la science polonaise, autant qu'un dogme officiel, pour tous les biologistes. Le fait que cette révolution est très récente joue probablement un certain rôle. Avec un zèle de néophyte, les autorités officielles de la Pologne populaire transmettent sur leur terrain toutes les nouveautés venant de la *patrie du socialisme*.

Il existe une deuxième cause à l'intensification de ce combat idéologique dans les sciences biologiques. Il y a parmi les biologistes polonais quelques personnes seulement qui sont très bien placées dans la hiérarchie du parti communiste et peuvent exercer, et exercent, une influence dominante et dirigeante sur l'actuel destin de la biologie polonaise. Le danger des agissements de ce petit groupe est d'autant plus grand qu'il s'agit de gens dotés d'un important degré d'intelligence, d'une bonne préparation professionnelle, d'un important savoir et, il faut le souligner, totalement dépourvus de scrupules moraux ou patriotiques.

L'action de la soviétisation de la science polonaise a déjà causé et cause encore de nombreux changements du point de vue de l'organisation des recherches, de l'idéologie et de la conscience scientifique. Il n'est pas facile de s'y retrouver. Surtout, la réponse à la question de la pénétration des nouvelles idées et de la soumission des scientifiques à ces idées est fortement obscurcie par le fait que, pour les profits immédiats, pour la possibilité de publier et sans doute aussi pour pouvoir garder leur travail, ils doivent faire de nombreuses

concessions et payer une rançon au nouveau système d'une façon ou d'une autre. Les nombreux travaux publiés en Pologne portent la trace visible de ces concessions *ad usum delphini*. Les citations trop nombreuses, souvent inutiles des auteurs russes; les fréquents appels aux autorités obligatoires de théoriciens du communisme avec l'indispensable Staline en tête; la désignation des acquis de la science polonaise et occidentale par les épithètes *bourgeois* et *capitaliste*, sont des intrusions nécessaires dans certaines publications. Cependant, elles sont faciles à repérer et à séparer des pensées essentielles de l'auteur qui, grâce à ces concessions, peut voir son travail imprimé. La situation est moins bonne là où l'auteur, plus ou moins sincèrement, rejoint le courant des idées officielles, il condamne non seulement le passé mais il se sépare même de ses propres travaux, recherches et résultats, en les soumettant à une sévère autocritique. Il est très difficile de juger jusqu'à quel point ces déclarations sont sincères, combien y subsistent ou ont été changées les idées essentielles de l'auteur, et quelle est la part d'un compromis tragique ou d'opportunisme et de carriérisme ordinaires.

Une visualisation des changements d'opinions qui se passent en science est également difficile à cause du fait que, contrairement aux changements structurels, ils ne sont pas fondés sur les lois, les décrets ou autres actes administratifs, faciles à capter et à enregistrer. Dans une situation normale, ces changements arrivent tous seuls sous l'influence des nouvelles découvertes et de nouvelles théories. Ce qui se passe actuellement en biologie polonaise n'est pas un processus naturel. C'est une sortie préméditée et calculée de la science polonaise hors de son cours normal pour l'immerger dans un autre courant, et la rendre étrangère à elle-même. Ce processus ne peut être observé qu'indirectement, via les propos critiques des nouvelles *autorités*, via les allusions et les inspirations, faites souvent secrètement. Cependant, en dehors de ces propos, il en existe aussi d'autres qui frappent par leur franchise. Et malheureusement ils deviennent de plus en plus nombreux. Apparemment, on a reconnu qu'on peut ne plus prendre de gants comme on le faisait encore il y a quelques années, et qu'il faut dire la vérité sans limites.

L'année qui s'est écoulée, il y a eu quelques événements qui ont non seulement éclairci l'état actuel des sciences biologiques en Pologne mais aussi dévoilé les plans et les intentions pour l'avenir. Ces événements, présentés dans l'ordre chronologique, sont: le III^{ème} Congrès de la Société Polonaise de Zoologie, qui a eu lieu les 8–12 décembre à Łódź, la Conférence Biologique à Kuźnice (de 27 décembre 1950 à 13 janvier 1951), organisée par le Ministère des Ecoles Supérieures et de la Recherche et l'Union des Naturalistes Marxistes, et enfin le Congrès de la Science Polonaise siégeant en juillet 1951 à Varsovie. Les exposés et les discussions, ainsi que les matériaux préparés et publiés à l'occasion de ces congrès, constituent une précieuse source pour le présent ainsi que pour l'avenir des sciences biologiques en Pologne.

Une critique du passé est bien évidemment le point de départ de chaque changement préparé. Cette critique envers le passé des sciences biologiques en Pologne est constamment soulignée et présente dans chaque exposé. Les projets de changements et d'améliorations de la science s'appuient sur cette

critique. Il n'est donc pas hors de sujet de voir comment les communistes polonais jugent le passé.

II Critique du Passé

L'un des buts du Congrès de la Science fut défini comme la soumission des acquis de la science polonaise jusqu'à nos jours à une critique *universelle* et à un jugement ainsi que la nécessité de trouver et de mettre en évidence ses *traditions créatives et progressistes*. Il est caractéristique que les critiques les plus sévères concernent la période de l'indépendance, pendant laquelle il s'est avéré que la science traversait une crise et une décadence malgré les excellentes traditions progressistes de Staszic, de Śniadecki, de Nencki, de Smulikowski, de Skłodowska-Curie et de Banach¹.

Pendant la période de l'indépendance:

de facto la biologie polonaise a été forcée par les gouvernements bourgeois à servir les intérêts des classes de propriétaires. Ceci a été réalisé entre autres par la politique de recrutement, car c'est seulement dans des cas exceptionnels que les cadres scientifiques furent alimentés par des individus doués, originaires des masses populaires. La principale partie était constituée par les représentants de la bourgeoisie qui transmettaient la conscience et les aspirations de leur classe sur le terrain de la science. Le système des castes a été ainsi renforcé en sciences, tout comme l'isolement du peuple à l'égard de la science.

Entre les deux guerres, notre biologie penchait visiblement vers la science des pays capitalistes, en entrant dans l'aire de son influence, et en y cherchant des sorties pour une arène plus large. C'était une des sources du cosmopolitisme en science.²

Pendant cette période la zoologie polonaise se caractérisa par un manque de planification des recherches, une dépendance thématique et méthodologique à l'égard de la science étrangère occidentale, un cosmopolitisme lié à ce fait, un manque presque total de contacts avec la science soviétique et surtout un manque de bases idéologiques justes [...] On peut observer [...] une décadence de la zoologie systématique, l'insuffisance des recherches sur la faune du pays, un manque d'attention aux relations entre les recherches et les applications et en même temps une

¹ Les noms et leur ordre sont présentés d'après E. Krasnowska, *Po Kongresie Nauki Polskiej*, p. 11.

² K. Petruszewicz & W. Michajłow, *O twórczy rozwój nauk biologicznych w Polsce*, p. 225 & p. 227.

*fuite de la problématique fondamentale de la science.*¹

Les seuls points plus clairs dans cette sombre image du passé avaient été, d'après le commentateur, les écoles fondées par Konstanty Janicki et Kazimierz Białaszewicz (Université de Varsovie), Henryk Hoyer et Emil Godlewski junior (Université Jagellonne), l'activité du Musée National de Zoologie et de la Station d'Hydrobiologie à Wigry.

Le caractère insignifiant des contributions caractérisait les travaux scientifiques publiés pendant la période de l'indépendance. Il était causé d'une part par cette *fuite de la problématique fondamentale de la science* et d'autre part:

*il s'approfondit aussi par le fait qu'on tentait de résoudre en Pologne des sujets tirés de la «riche» science des pays capitalistes, mais sans fournir les moyens matériels nécessaires aux sciences biologiques du fait de leur nature matérialiste. La pauvreté de l'équipement scientifique, en comparaison avec les centres dans lesquels on menait des recherches, faisait que la recherche des solutions aux mêmes sujets diminuait chez nous, et que leur champ se limitait, accroissant ainsi les tendances à produire d'insignifiantes contributions. Ainsi le cosmopolitisme faisait baisser indirectement le niveau des recherches, les appauvrissait et les fragmentait.*²

Les relations de la biologie de l'époque avec les besoins de l'économie nationale étaient minimales. La conviction de l'indépendance de la science *pure* à l'égard des questions pratiques prédominait et les rares tentatives de rationalisation ou d'amélioration étaient ordinairement torpillées par des facteurs capitalistes, qui avaient tout intérêt à maintenir cet état de choses. Ceci fut particulièrement visible dans les sciences agronomiques.

Le développement de la science fut également freiné par la notoriété de chercheurs étrangers et par les théories scientifiques considérées comme obligatoires. Cette influence était particulièrement forte, et lui opposer des idées propres, indépendantes, provoquait non seulement l'ostracisme dans le monde scientifique mais exposait aussi à une perte de poste (p. ex. la perte d'une chaire par le prof. J. Dembowski).

Le chaos régnant dans les efforts des scientifiques, l'absence d'une quelconque organisation des recherches scientifiques et le manque d'un plan général contribuèrent à la crise des sciences biologiques.

Les nombreuses sociétés savantes, parmi lesquelles la grande majorité, malgré la meilleure volonté, menait une vie misérable, ne pouvaient pas changer cette situation. L'Académie Polonaise des Sciences et des Arts ne jouait pas un rôle de coordinateur scienti-

¹ Tj (T. Jaczewski ?), *Przedkongresowy Zjazd Towarzystwa Zoologicznego*, p. 86.

² K. Petruszewicz & W. Michajłow, *O twórczy rozwój nauk biologicznych w Polsce*, p. 227.

*fique de recherche, déterminant les directions des recherches.*¹

Une véritable situation de morbidité élitare et d'isolement se développait dans ces sociétés. Elles avaient été créées dans les conditions d'un système capitaliste et elles ne pouvaient pas garder leurs caractéristiques dans un système socialiste².

On pourrait citer beaucoup plus d'opinions si critiques. Elles se répètent en diverses occasions et ce qui constitue leur caractéristique est que non seulement elles utilisent les mêmes arguments mais aussi la même terminologie et le même angle pour traiter le sujet.

Les exposés déterminant les principes idéologiques des sciences biologiques ont une grande importance.

*Dans les conditions du capitalisme, les excroissances idéalistes, étrangères à la science, poussent sur le corps sain des sciences naturelles. Ces sciences sont pourries par diverses sortes de conceptions antiscientifiques, idéalistes. Il est évident qu'il faut nettoyer la science de ces ordures. Ce n'est pas toujours une tâche aisée. L'idéalisme s'incruste souvent au cœur de la science en faisant dériver certaines formulations des lois scientifiques. Il oriente les savants dans une voie sans issue, en rendant difficile une bonne compréhension par les scientifiques de leurs propres découvertes. Seul un choix conscient, par les savants, d'un matérialisme dialectique, leur offre des horizons plus larges et une clarté méthodologique en éliminant ainsi tous les freins du développement de la science, en lui donnant la possibilité d'un développement rapide et libre.*³

Il semble que ces citations caractérisent suffisamment le jugement du passé aux yeux des *progressistes*, les représentants des sciences biologiques en Pologne populaire, même si elles constituent seulement un fragment des opinions exprimées en diverses occasions.

Il faut avouer que la critique du passé couvre tous les domaines des sciences et tous leurs aspects. Ceci témoigne d'un *travail* solide mais aussi du fait que les sphères scientifiques désirent dans la situation actuelle une réorganisation et la réparation de l'état présent.

Les conclusions et les décisions du Congrès de la Science ont un double caractère. Certaines sont idéologiques, les autres sont organisationnelles et elles concernent la problématique scientifique de la réalisation des programmes scientifiques etc. Il est important de différencier ces deux groupes de questions. Les premiers sont une conséquence des conditions politiques

¹ K. Petruszewicz & W. Michałłow, *O twórczy rozwój nauk biologicznych w Polsce*, p. 226.

² Tj., *Przedkongresowy Zjazd Towarzystwa Zoologicznego*, p. 89.

³ W. Krajewski, *O charakterze i roli nauk przyrodniczych*, p. 504.

actuelles et pour cette raison nous pouvons espérer qu'ils vont passer. Les autres résultent d'une réflexion et d'une pensée concernant la Pologne.

Du point de vue professionnel et organisationnel, une critique de la période de l'indépendance n'est pas dépourvue de fondements. Cependant, il est difficile d'être d'accord avec cette recherche des causes de toutes les erreurs, imperfections et manques du système bourgeois et capitaliste de la Pologne d'entre-deux-guerres. Entre autres, ce manque de moyens pour les recherches scientifiques, qui fut si dommageable dans tous les domaines de la science, avait diverses causes et on ne peut pas simplifier ces questions en les attribuant uniquement au système politique.

L'influence des autorités du monde scientifique ou de théories reconnues freinant le système est une maladie dont souffrent périodiquement tous les centres scientifiques du monde entier, y compris les pays des démocraties populaires. L'affirmation selon laquelle c'est uniquement dans le système capitaliste que les autorités freinent et limitent le développement des idées scientifiques différentes est un reproche très hasardeux dans la bouche des représentants du système, qui exige une autorisation formelle d'une institution officielle d'Etat pour chaque théorie scientifique, du système qui traite l'expression, même marginale, du chef d'Etat comme un dogme infaillible en la considérant comme un axiome d'une portée universelle.

Les reproches à l'égard d'un manque de planification des recherches scientifiques, des lacunes du travail en équipe et de la vulgarisation des sciences biologiques, des faibles liens des recherches avec l'économie, sont sans doute justes. Cependant, c'est une déformation consciente que de donner l'impression que ce n'est qu'en Pologne *libérée d'un joug capitaliste* que ces problèmes ont trouvé non seulement une critique adéquate mais aussi une solution positive. Longtemps avant la guerre, les divers centres scientifiques ainsi que le Ministère des Cultes et de l'Éducation Publique avaient conscience de ces manques et imperfections. Les projets de réformes étaient nombreux et allaient loin – leur besoin était évident – c'est leur réalisation qui rencontrait d'insurmontables obstacles. Ces obstacles étaient d'une autre nature que scientifique. La situation politique et économique a pesé sur toute la science de la période de l'indépendance.

Une autre question se pose à propos de l'aspect idéologique des sciences naturelles ainsi que de leur intégration dans le courant des changements politiques qui se passent actuellement en Pologne. Une liaison plus forte de la science avec les intérêts économiques de l'Etat, son intégration dans la sphère des questions économiques est un principe juste et nécessaire du point de vue des intérêts de l'Etat et de la société. Cependant, la prise de telle ou autre position idéologique et la politisation de la science éveillent de nombreuses réserves fondamentales.

III Etat actuel

La biologie polonaise a subi pendant la dernière guerre d'énormes pertes tant humaines que pour ce qui est du matériel scientifique. Le nombre du personnel scientifique a diminué de 40% et une grande partie du reste est

sortie de la guerre avec une santé ruinée, des maux nerveux, bref, en très mauvaise condition physique.

Les lieux du travail scientifique ont été détruits. Il n'existe probablement pas une seule institution scientifique qui soit restée intacte. La liste des institutions entièrement détruites est longue. Malgré cette situation qui semblait désespérée, les biologistes polonais ont commencé la reconstruction des activités avec une énergie extraordinaire, fournissant un énorme travail, et souvent le sacrifice de soi.

Les projets de reconstruction et de réorganisation des recherches biologiques, préparés en détail par les centres clandestins de la science polonaise durant l'occupation allemande, dans probablement toutes les institutions scientifiques, ne furent pas réalisables dans les conditions de la *libération*. Sur les territoires du soi-disant *Gouvernement général*, le travail était relativement plus facile. En revanche, les projets détaillés de préservation et d'utilisation du matériel et des appareils scientifiques qui se trouvaient sur les territoires occidentaux n'étaient pas réalisables, en raison de l'omniprésence de l'armée soviétique et de son comportement, bien connu, envers les prétendues propriétés abandonnées par les Allemands. Les efforts des particuliers, ayant pour but de préserver les matériaux scientifiques de valeur, les appareils, les bibliothèques etc. furent des entreprises hautement risquées et le plus souvent peu efficaces. Dans ces circonstances, une grande quantité des précieux matériaux, qui pouvait et devait enrichir les biens dévastés du pays, a été détruite. L'auteur de cette étude ne connaît pas de faits prouvant qu'à l'époque le Comité de Lublin sauvait les biens scientifiques sur les territoires occidentaux ou qu'il avait une influence sur le comportement de l'armée soviétique envers cette catégorie de propriété allemande.

La mise en état d'usage de l'équipement demandait également, outre le travail dévoué du personnel, de grands moyens matériels. Il y avait trop de communistes chevronnés parmi les hommes désignés pour prendre le pouvoir en Pologne, connaissant la Russie et l'attitude du régime soviétique envers la science, pour qu'ils puissent sous-estimer le rôle de la science dans un État de démocratie populaire. Le rôle des sciences biologiques dans le programme de soviétisation de la Pologne avait sans doute été pris en compte auparavant, tant dans le domaine pratique qu'idéologique. Pour le dire autrement, les plans et les objets à donner aux biologistes polonais avaient déjà été préparés. Il était évident qu'à cause de l'état catastrophique des institutions scientifiques le régime serait obligé de sortir d'importantes sommes ou que, dans le cas contraire, il serait obligé d'abandonner l'idée d'un travail scientifique sérieux. Comme je l'ai dit, le rôle de la science avait été prévu dans *le plan*, les sommes d'argent avaient été avancées.

Parmi les centres scientifiques d'avant la guerre, Lvov et Vilnius ne font plus partie de la Pologne. Par contre, de nouvelles universités avec leurs départements de sciences naturelles ont été créées à Łódź, Toruń, Wrocław et Lublin. Cette dernière, pensée par ailleurs comme un contrepois à l'Université catholique purement humaniste, a principalement un caractère naturaliste. Plusieurs jeunes et talentueux chercheurs y sont engagés et, à en

juger par ses nombreuses publications, elle est probablement la plus active scientifiquement.

Les études universitaires et le travail de recherche des chaires universitaires ont été réorganisés à la mode soviétique¹. Le rôle des universités dans les recherches scientifiques a été fortement souligné durant les séances du Congrès de la Science et dans le projet de la nouvelle Académie des Sciences.

Le nombre des chaires de biologie a été augmenté dans les départements des mathématiques et sciences naturelles de 24 à 56 et dans les départements des sciences agronomiques et forestières, avec les Écoles Supérieures d'Agriculture nouvellement formées, de 69 à 167².

L'augmentation du nombre des chaires posa très fortement le problème du manque de personnel scientifique. Les *chaires* d'avant la guerre, pour utiliser une expression aujourd'hui à la mode, ont perdu une grande partie de leur personnel et durant l'occupation allemande l'arrivée de nouvelles forces fut stoppée. La période d'occupation, c'est-à-dire cinq ans, correspondait à la période normale des études universitaires complètes d'une promotion, sans parler des étudiants qui pouvaient être déjà plus ou moins avancés dans leurs études. Cette perte de jeunes cadres est actuellement compensée avec diligence, mais plutôt quantitativement que qualitativement. Raccourcir la période d'études, parmi les autres mesures, n'augmentera pas les connaissances des promus des universités.

La majorité des instituts scientifiques, non universitaires, d'avant guerre a été réactivée. Malheureusement, il est difficile de juger à distance en quelle mesure ils sont prêts et adaptés au travail scientifique du point de vue personnel et matériel. Ces deux lacunes constituent une faiblesse, très répandue, de la science polonaise.

Parmi les nombreux changements qui ont été effectués en science, il faut mentionner l'élargissement de la notion de personnel scientifique. Actuellement, les jeunes assistants et même les techniciens sont considérés comme appartenant à cette catégorie. Ce changement doit être considéré comme profitable et souhaitable.

La vie des sociétés savantes subit des changements révolutionnaires. Le Congrès de la Science régla ses comptes avec les plus anciennes et les plus méritantes parmi elles, et en tout premier lieu avec l'Académie des Sciences et des Arts et avec la Société Savante de Varsovie. *A leur propre demande*, elles furent closes et on décida de former à leur place l'Académie Polonaise des Sciences, une nouvelle création, établie selon la mode de l'institution soviétique.

Les accusations contre les sociétés savantes ont été déjà brièvement présentées auparavant. Les résultats de cette critique se sont révélés pendant le Congrès des Sciences.

¹ Ce sujet fut l'objet d'une étude séparée, je ne le développe donc pas dans cet article. Voir: *Szkolnictwo wyższe i nauka* in: *Kultura*, numéro spécial *Ramy życia w Polsce*, Paris, mars 1952.

² K. Petruszewicz & W. Michajłow, *O twórczy rozwój nauk biologicznych w Polsce*, p. 229.

Les sociétés savantes particulières – disait T. Jaczewski pendant le congrès de la Société Polonaise de Zoologie – devraient être des organisations à caractère scientifique et professionnel, et il semble que dans cette interprétation et après une telle reconstruction, elles pourront trouver une place importante dans la nouvelle organisation de notre vie scientifique. Les sociétés savantes particulières ne devaient pas posséder de laboratoires scientifiques – ceci n’entre pas dans le champ de leurs activités. La société doit être largement ouverte, se baser sur le plus grand nombre de personnes, doit réunir dans ses rangs tout le monde s’intéressant aux sciences zoologiques. Il faut abandonner la division des membres en diverses catégories d’avoir des publications scientifiques ou leur imposer d’autres exigences.

Le style du travail de la société doit passer par des changements radicaux, révolutionnaires. Les travaux scientifiques originaux devraient être présentés pendant les réunions, seulement s’ils ont un caractère plus général et peuvent intéresser un nombre plus large de membres et non seulement un petit cercle de stricts spécialistes. Il faut cependant consacrer la majeure partie des réunions à une problématique vivante, une discussion sur les problèmes actuels de la science, les acquis progressistes de la science, la nôtre et la science étrangère, l’explication des bases idéologiques des sciences biologiques, les questions d’organisation des recherches, les discussions, la critique et l’autocritique. Cette dernière doit être particulièrement soulignée. Les réunions de la Société Polonaise de Zoologie devraient devenir une école de critique et d’autocritique, l’école de la politisation de nos zoologistes, devraient casser les traditionnels vestiges de «l’intangibilité scientifique» des spécialistes, leur corporatisme et exprimer un type progressiste, solide, celui du travailleur scientifique socialiste.¹

La nouvelle Académie Polonaise des Sciences, modelée sur l’Académie des Sciences de l’URSS à Moscou, doit être la principale institution scientifique. Les champs de son activité, ses objectifs, ses attributions font d’elle un organe absolument supérieur pour toute la science polonaise, l’organe dont l’objectif est non seulement un travail de recherche mais surtout la planification et la coordination du travail de tous les chercheurs. L’Académie

¹ [Tj], *Przedkongresowy Zjazd Towarzystwa Zoologicznego*, pp. 89–90.

Polonaise des Sciences est pensée, et ceci fut souligné, comme une institution élitaires qui regroupe les chercheurs choisis. Le professeur Jan Dembowski, le président du Comité Exécutif du 1er Congrès de la Science Polonaise, exprima cette idée dans les termes suivants:

*Notre pays n'est pas suffisamment riche pour qu'il puisse assurer à tous ses chercheurs les meilleures conditions de travail [...] Ces meilleures conditions pourront être assurées uniquement à un groupe peu nombreux de chercheurs élus, dont nous savons avec une certitude qu'ils sauront les utiliser pleinement [...] Ces savants doivent devenir l'avant-garde de la science dans le pays, la plus haute instance décisive dans le domaine du savoir, le cerveau du pays.*¹

Quand nous écrivons ces mots, l'Académie en reste encore au stade de l'organisation. On ne peut donc pas parler encore de son activité. Le caractère élitaires, prévu pour cette institution, doit éveiller de sérieuses craintes. Les principes sur lesquels on évalue actuellement la valeur d'un chercheur sont trop bien connus pour qu'on puisse avoir des illusions et penser que ce sont justement les plus valeureux qui vont entrer à l'Académie. Le caractère *du travail* de l'Académie, ses devoirs organisationnels, montrent clairement que ce sont surtout les savants qui garantissent le développement des activités dans une direction voulue et ordonnée par les dirigeants du système communiste en Pologne qui deviendront des membres.

On peut déduire quelles seront la planification et la coordination des travaux des chercheurs en observant le modèle de l'Académie polonaise: l'Académie des Sciences de l'URSS. Le 15 septembre 1951, le secrétaire général scientifique de l'Académie soviétique, A. Topcziew, présenta un exposé sur le plan des travaux de recherches. Roman Żuliński en commentant cet exposé souligne que: *une qualité de ce plan pour l'année 1952 est le fait qu'il se distingue par sa problématique accordant un rôle supérieur à la finalité et à l'utilité sociales. Cette année, il n'y plus de problématique personnelle c'est-à-dire intéressant uniquement le chercheur, et neutre du point de vue des devoirs sociaux de la science.*² Difficile de trouver une formulation plus claire des devoirs de la science d'après *les progressistes qui rationalisent*.

L'introduction, dans la recherche, d'une conscience générale marxiste et des principes de la dialectique, de nouvelles idées biologiques et d'une technique soviétique plaçant en tête le principe d'autocritique, ne se passe pas facilement et sans résistance en Pologne. Les spécialistes de la soviétisation de la science polonaise ne cherchent pas à dissimuler cette situation, cherchant avec ardeur les idées et les influences *arriérées* et *réactionnaires* qui persistent toujours dans les esprits et dans les cœurs.

Tout ça se passe au nom du respect du progrès et de la valeur du travail scientifique.

¹ bl., *W przeddzień powstania Polskiej Akademii Nauk*, p. 76.

² R. Żuliński, *Plan nauki radzieckiej na rok 1952*, p. 257.

*La connaissance du matérialisme dialectique et historique ainsi que de l'économie politique marxiste est nécessaire à tous les spécialistes qui désirent être des activistes et des participants conscients de la construction du socialisme. Une connaissance approfondie du marxisme-léninisme aidera sans doute chaque spécialiste dans son travail.*¹

Cette phrase d'un réformateur polonais trouve un appui dans les propos d'une scientifique soviétique qui déclare ouvertement:

*La cellule, malgré le développement de la morphologie et de la physiologie, reste toujours, comme il s'avère, quelque chose de mystérieux et d'inconnu et demande encore de nombreuses explications et une connaissance plus complète. La raison de cette situation est que certains cytologistes ne suivent pas l'enseignement de Marx, Engels, Lénine et Staline.*²

La question des prétendues classes en sciences naturelles occupe une place importante dans les discussions et encore plus dans les exposés sur le programme. C'est une question fondamentale en raison des conclusions pratiques et des consignes qui découlent de telle ou telle conclusion. Non sans raison, Tadeusz Jaczewski (?) déclare:

*Il faut se souvenir que les sciences zoologiques³ ont une importance significative pour la conscience et de très nombreuses et importantes liaisons avec l'économie; leur connaissance était dans notre pays particulièrement négligée.*⁴

D'une part, les vieilles rengaines des classiques du communisme avec Engels en tête, et d'autre part un récent article de Staline *Le marxisme et les problèmes de linguistique* constituent un point de départ de cette discussion. Il pourrait sembler que la linguistique et la biologie soient des domaines trop éloignés pour qu'on puisse utiliser les mêmes critères pour les deux. Il s'avère que cette conviction erronée ne peut naître que dans les esprits arriérés des représentants d'une vision capitaliste du monde. L'esprit d'un chercheur progressiste est particulièrement sensible au sort des exposés du *plus génial de tous les savants* et capable non seulement de comprendre les grandes pensées qu'il exprime mais aussi de continuer la suite du raisonnement en sortant du cadre rempli par le *grand enseignant*⁵.

Pour un Polonais en Occident, la question des classes en science est une chose peu transparente et plutôt neutre. Pour les Polonais en Pologne elle est nécessairement une question vivante et très importante. Une présentation plus

¹ W. Krajewski, *O charakterze i roli nauk przyrodniczych*, p. 595.

² O. Lepieszńska, *Rozwój procesów życiowych w okresie przedkomórkowym*, p. 306.

³ Ceci concerne toutes les sciences naturelles en générale (note de l'auteur).

⁴ Tj., *Przedkongresowy Zjazd Towarzystwa Zoologicznego*, p. 90.

⁵ O. Lepieszńska, *Rozwój procesów życiowych w okresie przedkomórkowym*, p. 328.

détaillée de cette question semble être utile pour familiariser les lecteurs avec la façon de penser, l'argumentation et des conclusions qui sont actuellement obligatoires en Pologne.

D'après Staline la base – c'est le système économique de la société dans une étape particulière de son développement. La superstructure, ce sont les idées politiques, juridiques, religieuses, artistiques, philosophiques de la société et les institutions politiques, juridiques et les autres qui leur correspondent. Chaque base a une superstructure qui lui correspond. Si une base change ou disparaît, sa superstructure la suit et se transforme ou disparaît; si une nouvelle base se forme, une superstructure adéquate se forme également.¹

En se basant sur ces définitions, Staline démontre avec une logique implacable qu'une langue n'est pas un phénomène de superstructure car elle a un champ d'action plus large et elle ne périt pas avec la liquidation de l'ancienne base et l'ancienne superstructure mais au contraire elle continue à se développer et se perfectionner. Staline démontre ensuite qu'une langue n'a pas la structure des classes car elle est neutre envers elles et elle sert à toutes les classes de la société, ne subissant pas avec cela des modifications fondamentales.²

La question de l'appartenance des sciences naturelles à la superstructure fut dernièrement discutée en détail par le rédacteur en chef de *Woprosy filozofii* [Questions de philosophie], le professeur Czesnokow.

Les sciences sociales (p. ex. l'économie, la sociologie, l'histoire, la théorie de l'Etat et la philosophie appartiennent à la superstructure) servent la cause du renforcement et du développement d'une base [...] Avec la liquidation de la base, le caractère de la science sociale change fondamentalement [...] Les sciences techniques et naturelles sont liées directement à la production, elles répondent directement aux besoins de la production, elles n'attendent pas le moment où les changements dans les forces créatrices provoqueront des changements dans les relations de la production.³ Pendant le passage d'une ancienne base vers la nouvelle, les anciennes

¹ J. Stalin, *W sprawie marksizmu w językoznawstwie*, p. 185.

² W. Krajewski, *O charakterze i roli nauk przyrodniczych*, p. 501.

³ Par exemple la révolution en physique a eu lieu avant le renversement du capitalisme donc avant le changement des relations de la production (note d'auteur).

sciences naturelles ne sont pas liquidées, mais elles se développent.

On peut en conclure que les sciences sociales ont visiblement un caractère de classes, mais que d'autres, parmi lesquelles les sciences naturelles, ne possèdent pas ce caractère. Néanmoins, les sciences naturelles sont liées à la philosophie, donc les éléments de la superstructure les pénètrent. Alors, dans les pays capitalistes, la philosophie idéaliste est dominante, freinant le développement de telles ou telles branches du savoir, et dirige ce développement sur les voies parallèles. *Les positions idéologiques et les conclusions philosophiques résultant des sciences naturelles* – écrit Czesnokow – *appartiennent à la superstructure, en dernière instance comme toutes les autres idées sociales, elles reflètent la base d'une société et appartiennent au parti.*¹

C'est Władysław Krajewski qui a probablement exprimé le mieux, dans un article cité déjà à plusieurs reprises, *O charakterze i roli nauk przyrodniczych* [Sur le caractère et le rôle des sciences naturelles], publié dans la revue *Życie Nauki* en 1951, la guerre entre le nouveau et l'ancien, ce combat acharné contre les *vestiges idéalistes*. Ces paroles peignent si visiblement la réalité actuelle de la situation en Pologne et elles constituent une expression si juste des aspirations d'aujourd'hui, qu'il faut citer une large partie de cette déclaration du programme.

Un combat acharné se déroule – écrit Krajewski – *dans le champ de la physique théorique, des fondements de la chimie, de la biologie générale, de la physiologie etc. entre le matérialisme dialectique et l'idéalisme avec la métaphysique. Seul le point de vue marxiste sur la vie donne la possibilité d'éviter les déviations idéalistes et de mener un combat actif contre les théories réactionnaires, contre les ajouts non-scientifiques et permet un large et libre développement de la science, consciente de ses objectifs et ses perspectives.*

Il n'y a pas de doute: seule la maîtrise de la philosophie marxiste donne aux savants des horizons plus larges et leur permet de sortir du cadre étroit de leur spécialisation, d'apercevoir la place de leur travaux sur le marché général de la connaissance humaine, de comprendre suffisamment leur importance pratique et leur conditionnement par la pratique humaine, d'éviter toutes les conclusions idéalistes et métaphysiques qui freinent le progrès de la science, d'obtenir une clarté de perspectives, de marcher plus rapidement qu'avant sur la route de la connaissance et de la maîtrise de la nature.

¹ Les idées de Czesnokow sont citées d'après l'article de W. Krajewski, *O charakterze i roli nauk przyrodniczych*, p. 592 & p. 593.

L'idéalisme pénètre dans la science par diverses voies et prend diverses formes. Actuellement chez nous, comme dans les autres pays, il y a un devoir de la biologie de mener partout un combat contre la métaphysique de la génétique mendélienne–morganienne, un combat pour le darwinisme créatif de Mitchourine et Lyssenko. Dans le domaine de la physiologie des activités supérieures nerveuses, le devoir de combat se présente, combat basé sur la science matérialiste de Pavlov contre le dualisme. En cytologie et pathologie générale, le combat contre les dogmes métaphysiques de Virchow. En anthropologie contre les théories raciales. En chimie théorique contre l'idéaliste «théorie de la résonance». En mécanique quantique contre l'indéterminisme, la négation de l'existence objective des particules élémentaires etc. En cosmologie contre les conclusions métaphysiques, le fini de l'univers dans l'espace et dans le temps. En cosmogonie contre les spéculations idéalistes sur «l'âge du monde», sur la création des corps célestes «de rien» etc. etc.¹

L'événement de l'époque dont est née la formulation des théories de Mitchourine et Lyssenko pendant la session d'août 1948 de l'Académie soviétique des sciences agronomiques de Lénine, fut une surprise pour la majorité des scientifiques polonais, liés à l'ancienne génétique formelle. Rien d'étonnant à ce que l'acceptation des principes de la nouvelle biologie, basée sur le matérialisme dialectique, rencontre une sérieuse résistance parmi nos biologistes; et encore aujourd'hui cette résistance n'est pas surmontée.²

Après une intensive familiarisation des biologistes polonais avec les succès décisifs de la biologie soviétique (entre autres à la Conférence Biologique de Kuźnice) on peut constater en général que l'ancienne biologie, basée sur la génétique formelle idéaliste, est tombée en ruines, en Pologne³. Cela ne signifie pourtant pas que nous avons déjà réalisé un tournant idéologique suffisant dans notre monde scientifique pour pouvoir rester tranquilles et considérer que nous avons intégré [...] le rythme de la marche en avant de la science soviétique progressiste.⁴

La période des préparations au Congrès de la Science fut une période de grande intensification, tant en direction de la politisation des recherches que de l'intensive familiarisation du monde scientifique avec le marxisme. Par la nature des choses, c'est le noyau du PZPR [Parti Ouvrier Unifié Polonais] qui joua ce rôle par ses membres–chercheurs. Kazimierz Petruszewicz, dans les

¹ W. Krajewski, *O charakterze i roli nauk przyrodniczych*, p. 595 & pp. 597–598.

² K. Petruszewicz & W. Michajłow, *O twórczy rozwój nauk biologicznych w Polsce*, p. 230.

³ K. Petruszewicz & W. Michajłow, *O twórczy rozwój nauk biologicznych w Polsce*, p. 232.

⁴ T. Jaczewski, *Konferencja Biologiczna w Kuźnicach*, p. 234.

commentaires sur les préparations du congrès, vantait les mérites de ce noyau. Cependant, il soumit leur activité à la critique, en montrant des erreurs tactiques. L'exposé de Petruszewicz nous apporte des lumières sur les méthodes de pénétration des recherches par le marxisme et en même temps, il est une illustration des relations entre les chercheurs polonais, entre *activistes* et *non-engagés*.

Dans les préparations du congrès – se plaint Petruszewicz – les membres de l'actif du parti n'étaient pas toujours à la hauteur de la tâche. Je ne parle pas des imperfections en organisation et en tactiques,

on oubliait parfois que les métamorphoses idéologiques devaient être le résultat d'une transformation de la conscience des chercheurs mêmes [...] que la seule arme efficace dans une lutte idéologique [...] est une persuasion patiente et persévérante, l'art de montrer les faits, de remonter aux sources de toutes les choses. Résultat de cela: on faisait parfois appel à des méthodes simplifiées et inadmissibles, comme de donner des ordres à des collègues non-engagés, d'imposer des déclarations et des résolutions. Donner des leçons, avec indulgence et négligence, aux collègues non-engagés, avec une hauteur résultant de la conscience de sa propre supériorité, souvent encore tellement insuffisante, en connaissance marxiste, non seulement ne conduisait pas au but mais même faisait perdre des sympathisants et – même si ceci n'arrivait pas souvent – est digne d'être condamné comme un agissement contre les intérêts du parti, contre les intérêts de la science.¹

En discutant aujourd'hui sur l'état actuel de la science en Pologne, on ne peut pas oublier si important facteur que constitue dans la recherche une atmosphère adéquate, le climat psychologique dans lequel vit et travaille le chercheur. Dans la Pologne *capitaliste* chaque institution possédait sa propre atmosphère de travail, une tonalité et un style de vie, imposés tant par le directeur que par l'équipe des travailleurs. Bien évidemment, il existait des institutions avec un climat de travail plus ou moins bon. Néanmoins, nous pouvons constater qu'en général le climat des laboratoires scientifiques dans la Pologne d'avant-guerre favorisait autant le travail que les efforts de création.

En Pologne populaire, le *microclimat local* des institutions est dominé par une atmosphère, imposée de haut, dictée par des autorités supérieures le plus souvent n'ayant rien en commun avec un travail de recherches. Les traits dominants de cette atmosphère sont: *la politisation de la science*, la transformation des biologistes *bourgeois* en chercheurs *progressistes* travaillant dans l'optique des principes de la dialectique, et enfin le problème de la critique et

¹ K. Petruszewicz, *Pierwszy Kongres Nauki Polskiej*, p. 75.

de l'autocritique dans le travail scientifique, si fortement souligné dans les propos des représentants *progressistes* des sciences biologiques. On peut encore ajouter un obligatoire ton d'idolâtrie envers *l'excellente science soviétique* et le fait de puiser toute l'inspiration et tous les modèles dans la science soviétique, ainsi que les exposés et les directives des *grands guides*.

La conférence de Kuźnice – écrit T. Jaczewski – a démontré également que nous sommes entrés, dans les sciences biologiques aussi, sur la voie de la politisation de notre science. Les exposés basés sur une science se disant «apolitique» et l'objectivité bourgeoise furent totalement isolés. Il ne serait pas pourtant juste de considérer, sur cette base, que toutes les habitudes cosmopolites et «apolitiques» sont définitivement vaincues. Dans de nombreuses présentations et discussions dominait l'appel aux autorités des pays capitalistes et nous ne commettrons pas l'erreur de constater que c'était sans un jugement suffisamment critique.¹

Pendant les travaux du congrès, on a accumulé beaucoup d'intéressants matériaux sur les symptômes du cosmopolitisme en science dans la Pologne de l'entre-deux-guerres. On a montré des exemples de la soumission envers tous les résultats de la science «occidentale» même douteux et erronés [...] Les courants et les écoles, déclarés comme originaux et polonais, souvent s'avéraient n'être qu'un reflet transformé des conceptions de la science bourgeoise de l'Occident, ramenées chez nous. Tel fut le cas de la soi-disant «originale» école anthropologique de Lvov, en réalité née sur un terrain d'allégeance au morganisme américain et au nazisme allemand.²

Lier la science à la politique à tous les niveaux prend parfois une forme grotesque. Ainsi, par exemple, dans un manuel de zoologie pour la X^{ème} classe de l'école primaire, très bon par ailleurs, nous trouvons à la p. 147 une telle information: *Les impérialistes américains ont jeté des doryphores sur les territoires de R.D.A et de Pologne occidentale*. Le chapitre *L'élevage des animaux dans le Plan de Six Ans* prouve qu'on lie l'enseignement de la zoologie à l'école avec les actuelles questions politiques. La nouvelle biologie soviétique est déjà intégrée dans les programmes scolaires, la formation du noyau de ZMP [Union de la Jeunesse Polonaise] est également basée sur ce programme. Le chapitre sur *Les bases scientifiques d'élevage des animaux* est un péan obligé à la gloire de la génétique mitchourienne et en même temps

¹ T. Jaczewski, *Konferencja Biologiczna w Kuźnicach*, p. 240.

² K. Petruszewicz, *Pierwszy Kongres Nauki Polskiej*, pp. 83–84.

une critique de mendélisme–morganisme, *qui n'a été d'aucune utilité aux éleveurs et a souvent causé de graves dégâts*¹.

Le principe d'autocritique obligatoire dans le travail scientifique est – dans le contexte où il s'agit de mettre la présentation de toutes les opinions scientifiques sur les rails *progressistes* – particulièrement dangereux pour de nombreux chercheurs. Quelle dimension tragique dans les paroles suivantes de T. Jaczewski commentant la Conférence de Kuźnice:

L'autocritique est sans doute une chose la plus difficile dans le nouveau style du travail d'équipe. Pour cette raison, il n'y avait pas beaucoup d'interventions de ce type, et certaines, comme les aveux du Prof. J. Konorski sur ses tentatives erronées d'accorder la physiologie de Pavlov avec une physiologie idéaliste anglo-saxonne, ne devaient être provoquées que par les interventions pendant la discussion et dans ce cas particulier par l'intervention du prof. W. S. Rusinow.² Dans ces circonstances, il faut remarquer le mérite de la position du prof. T. Marchlewski et du prof. E. Malinowski qui étaient en leur temps d'éminents chercheurs en génétique mendélienne–morganienne et qui comptaient d'importants succès en ce domaine. Mais actuellement ils savent non seulement reconnaître les erreurs des principes théorétiques de l'époque mais aussi se repositionner dans une voie du travail en nouvelle génétique mitchourinienne.³

Même si l'on considère que les chercheurs cités étaient sincères dans leur autocritique et ont réellement commencé à croire en leurs erreurs dans leurs principes théoriques, même sans l'aide des délégués soviétiques, par combien de douloureuses réflexions et prises de conscience a-t-il fallu qu'ils passent! Tant d'autres ne seraient pas capables d'un tel rejet des idées et des résultats obtenus jusqu'à présent! Et s'ils sont obligés de le faire pour des buts immédiats, pour pouvoir poursuivre leurs recherches, pour nombre d'entre eux ce choix ne peut représenter qu'une catastrophe morale. Vraiment, il faut être dépourvu de tous les principes moraux pour considérer cela comme des acquis positifs.

Le culte du veau d'or envers la science soviétique est obligatoire en Pologne populaire, pour tout le monde. Ses réussites atteignent nécessairement *des sommets, sont géniales, en avant* etc. etc. C'est pour cette raison que:

En URSS – le pays du socialisme victorieux, le pays marchant d'un pas assuré vers le communisme, et dont la vie est planifiée sur les bases scientifiques, le

¹ S. Feliksiak, W. Michajłow, Z. Raabe & K. Strawiński, *Zoologia dla klasy X*, Warszawa 1951.

² Le membre de la délégation soviétique à la conférence.

³ T. Jaczewski, *Konferencja Biologiczna w Kuźnicach*, p. 240.

rôle de la science et des chercheurs est particulièrement important [...] La science soviétique se fonde sur le travail de millions d'innovateurs, d'auteurs rationalistes, de stakhanovistes du travail, elle sert les intérêts de la construction pacifique. Au sein de cette science, il n'y pas de frontières entre la science «pure» et la science «appliquée», il n'y a pas de dissonances entre la théorie et la pratique. Elle constitue une entité dialectique et se place très loin d'un étroit pragmatisme ainsi que d'une abstraction stérile. C'est une science dont toute la nation a besoin tous les jours. Elle se place au centre du courant du changement, et elle dirige en grande partie ce courant.

La science dans le pays du socialisme possède les conditions d'un développement illimité, car elle se fonde sur une très large base de recrutement et son développement illimité est dans l'intérêt des larges masses populaires [...] Dans les pays libérés du joug du capitalisme, la science est une science véritablement libre. Dans les pays du socialisme, le chercheur crée pour les besoins de toute la nation et son initiative scientifique trouve un appui plus large et les résultats de ses recherches – s'ils sont applicables – sont immédiatement mis en pratique. La frontière artificielle entre la science «pure» et «appliquée», créée faute de structure de classe de la société, disparaît. Une relation bonne et fertile s'établit entre la théorie et la pratique.²

La nouvelle biologie soviétique, basée sur les immuables bases de la philosophie marxiste [...] combat pour la vérité scientifique sous le même étendard que celui sous lequel les masses populaires du monde entier combattent pour la liberté contre les oppresseurs capitalistes [...] elle démasque la fausseté des capitalistes qui rejettent la responsabilité de la misère des masses travailleuses chez elles et dans les pays coloniaux sur les «éternelles lois de la nature», elle frappe entre autres les bases idéologiques du néo-racisme américain. La nouvelle biologie ne peut pas se développer dans les pays capitalistes car elle est une accusation vivante de leur économie

¹ K. Petruszewicz, *Pierwszy Kongres Nauki Polskiej*, pp. 87–88.

² K. Petruszewicz & W. Michajłow, *O twórczy rozwój nauk biologicznych w Polsce*, p. 224.

*criminelle, car elle menace les intérêts de la classe des propriétaires.*¹

Une conclusion logique découle d'une telle présentation de la science soviétique. Elle a été formulée par Władysław Krajewski:

*L'Union soviétique devrait nous servir de modèle, on y crée des conditions de travail idéales pour les scientifiques, là-bas les chercheurs constituent le groupe de travailleurs le plus privilégié, le développement de la science est l'objectif principal de tout l'État, et tout le pays vit au rythme des questions scientifiques.*²

En lisant par-ci, par-là, pareils exposés, on doit se poser une question: ces auteurs croient-ils réellement à leurs propres paroles? Le destin de nombreux éminents scientifiques est trop bien connu pour donner une quelconque crédibilité à cette ivresse admirative, à ces chants de vénération. Et il y a des faits, beaucoup de faits, qui ne sont sans doute pas inconnus de ces chantres des relations idéales en URSS. Alors s'agit-il d'hypocrisie? Horrible hypocrisie qui couvre tout, déformation de la réalité conséquente, obstinée et ... incurable. C'est une transplantation vivante de l'atmosphère soviétique, une tendance à imposer par la force à la science polonaise le cadre dans lequel se trouve depuis plusieurs années *la science soviétique* avancée.

La fin du livre, qui présente les découvertes réellement révolutionnaires de O. Lepieszńska dans le domaine des processus vitaux pendant la période pré-cellulaire, est un excellent, bien qu'inconscient, témoignage de cette atmosphère. Le travail strictement scientifique ayant une grande importance théorique³ est terminé par une partie qui doit étonner très fortement le lecteur habitué à une forme normale et au niveau des travaux scientifiques. Voilà la conclusion du livre de Lepieszńska:

*En terminant je désire exprimer ici ma profonde et sincère gratitude à notre grand enseignant, le plus génial de tous les savants, le chef de la science progressiste, notre cher camarade Staline. Sa science, chacun de ses exposés dans le domaine scientifique, devenait pour nous un programme d'action, étaient un appui irremplaçable dans le long et difficile combat pour la victoire des principes matérialistes dans la science de la cellule.*⁴

La présentation de ces choses douloureuses peut s'achever sur le propos de T. Jaczewski qui, en terminant son compte rendu de la conférence de Kuźnice, résume ainsi ses impressions:

¹ K. Petruszewicz & W. Michajłow, *O twórczy rozwój nauk biologicznych w Polsce*, p. 224.

² W. Krajewski, *O charakterze i roli nauk przyrodniczych*, p. 601.

³ Comme nous avons dit auparavant, l'auteur de cet article n'entre pas dans le sujet du jugement scientifique des travaux soviétiques discutés.

⁴ O. Lepieszńska, *Rozwój procesów życiowych w okresie przedkomórkowym*, p. 328.

On sentait à Kuźnice la liberté de respirer, même si personne ne l'a exprimé directement, la liberté de sortir d'une oppression scientifique cosmopolite, la même liberté qui jaillit dans notre pays depuis le moment de la libération de l'occupation fasciste et de l'exploitation capitaliste.¹

Ce propos de Jaczewski n'est, dans le contexte des faits cités dans l'article, qu'un enfumage de la réalité.

Pour terminer, il faut enfin consacrer quelques mots à l'attitude envers la science des autorités officielles. Kazimierz Petruszewicz, un des biologistes les plus *progressistes* et en même temps un des dirigeants de l'Institut de la Formation des Cadres Scientifiques auprès du Comité Central de la PZPR s'exprime ainsi à ce sujet:

Notre parti et notre gouvernement, à plusieurs reprises, ont montré leur attitude envers les recherches. D'une année à l'autre, les subventions pour les travaux scientifiques et les laboratoires de recherches augmentent. À la mesure de nos possibilités croissantes, nous subventionnons de plus en plus intensivement des stages scientifiques. On soutient ainsi, d'une façon de plus en plus planifiée et efficace, l'initiative et les efforts de tant de chercheurs particuliers et, les plus précieuses pour nous, les recherches en équipe, les recherches complexes. Le Prix Scientifique d'Etat exprime bien l'attitude du gouvernement et du Parti envers la science. Les hautes distinctions d'Etat sont décernées aux savants pour l'ensemble de leur travail, pour leur activité et leurs mérites dans le domaine de la science et de l'organisation de l'enseignement supérieur.

Cependant, cette attitude du gouvernement et du Parti envers la science et les chercheurs donne à ces autorités le droit de formuler des exigences et des désirs:

Notre parti – dit donc Petruszewicz – représentant les intérêts de toute la nation polonaise, a à ce titre les droits et le devoir de prononcer envers la science des postulats définis et des devoirs. Le devoir de s'intégrer le plus strictement à la science et aux chercheurs en construction socialiste est un tel devoir, basé sur la profonde connaissance des besoins d'une nation construisant les bases du socialisme.²

¹ T. Jaczewski, *Konferencja Biologiczna w Kuźnicach*. Dans le texte original le texte cité est espacé.

² K. Petruszewicz, *Pierwszy Kongres Nauki Polskiej*, pp. 88–89.

IV Conclusion

L'image de la réalité polonaise en sciences biologiques, peinte à la base des exposés cités, est une image sombre. Il me semble néanmoins qu'il est nécessaire, tant dans le jugement du présent que d'un futur probable, de souligner la différence qui existe entre la question de la science même et la question des personnes travaillant pour elle, chercheurs, professeurs etc., bref la question des hommes. Dans la question même de la science, il faut distinguer les questions d'organisation des principes doctrinaux de la conscience. Essayons de soumettre ces aspects détaillés à une analyse.

La science dans son aspect théorique, isolée des relations politiques, cette science *pure* ou *apolitique*, si fortement combattue, reste elle-même, sans considérer les conditions politiques du moment. Particulièrement dans le domaine des sciences naturelles, plus que dans tout autre domaine, il est indifférent de savoir si un chercheur est représentant du point de vue bourgeois ou marxiste.

Les acquis objectifs de la biologie, de la géologie, de la chimie ou de la physique gardent leur valeur, peu importe la *base* sur laquelle ils naissent. Le tournant réalisé en physique par des savants *bourgeois* fut une importante révolution – actuellement peut-être sommes-nous témoins d'une révolution semblable qui commence en biologie, mais cette fois du fait de biologistes *marxistes*. La science ne craint pas de telles révolutions intérieures. Elle sait s'adapter à elles et y puiser des forces pour son développement.

Ce n'est pas donc là où se trouve le centre du problème. Les périodes ponctuelles de baisse de niveau, causées par telles ou telles raisons, ne sont pas non plus dangereuses pour elle. La science sort victorieuse de telles chutes.

Les questions d'organisation de la science constituent le deuxième aspect de cette affaire. Il n'y a pas de doute: de profonds changements se passent en Pologne actuellement en ce domaine. Cependant il n'y a pas de doute non plus: nombre de ces changements entrent dans la science polonaise pour longtemps, sinon pour toujours. Il s'agit de ces changements qui sont profitables à la science et on ne peut pas nier que c'est ainsi qu'il faut juger une partie des changements actuels en Pologne. Condamner tout en bloc, seulement pour la raison que cela se passe sous un régime communiste, serait contradictoire avec le principe du jugement objectif, et injuste envers de nombreux savants polonais qui sont les auteurs de ces changements. Il faut être bien conscient qu'à côté des individus qui essaient à tout prix de soviétiser la science polonaise, il y a dans le pays un important groupe de chercheurs d'esprit et d'âme polonais, qui tentent, dans le cadre de la réalité qui leur a été imposée par la force, de faire des projets et de travailler pour le bien, au meilleur sens de ce mot, de la science polonaise. Ce travail devient de plus en plus difficile et exige une voltige de plus en plus grande. Pour cette raison, cela doit être souligné et mérite la plus grande reconnaissance.

Les conditions d'aujourd'hui ont une grande influence sur la relation entre le chercheur et la science. Elles lui imposent une révision des idées qu'il se fait de son importance et de son rôle dans la vie, de l'attitude des autorités supérieures envers elle, de la société etc. La critique du passé faite pendant le Congrès de Science était parfois juste et utile. Le Congrès même contribua,

comme le soulignent ses organisateurs, à une forte animation dans le monde de la science, à une réflexion sur plusieurs problèmes, à la remise en cause des anciennes idées. On ne peut pas considérer ce phénomène comme négatif, au contraire: il semble qu'à ce moment précis et étant donnée la situation actuelle en Pologne, réfléchir et discuter sur divers problèmes a constitué un phénomène positif.

La divergence entre la théorie et la pratique, entre une lettre de loi ou de réforme et son contenu avec ses conséquences pratiques, est une caractéristique de nombreux changements mis en place par le système communiste. À plusieurs reprises une loi ne pose pas de problèmes formels, ce n'est qu'en pratique qu'elle montre son véritable visage. Une série de réformes mises en place actuellement a un contenu et une importance pratique entièrement différents de ceux que ces lois auront dans le futur système de la Pologne indépendante. C'est sous cet angle qu'il faut aussi juger les réformes mises en place actuellement. Leur contenu dans les conditions d'aujourd'hui est différent de celui qui va se former dans des conditions de liberté intellectuelle.

Les questions telles que celle de la planification des recherches scientifiques, de l'importance des travaux collectifs, de la relation plus étroite et de l'application de la science dans la vie économique de la nation, de la conscience du rôle de la science dans ce domaine, de la nécessité de la vulgarisation du savoir etc., ont une importance vitale pour la science polonaise, aujourd'hui – dans un système communiste – comme demain en Pologne libre. Le slogan *la science au service de la nation*, lancé actuellement, ne perdra rien de son actualité dans des conditions politiques autres. La différence dans l'interprétation des objectifs consiste en une différence doctrinale, la différence dans la réalisation caractérise une attitude envers l'homme. La prise de conscience de ces différences, la différence entre la forme et le contenu, je le répète encore une fois, est nécessaire quand on juge l'état actuel des choses et les conséquences qui peuvent en sortir.

Une question distincte, plus tragique, est la question de l'homme. Elle a aussi deux aspects: l'un concerne les chercheurs plus âgés, instruits dans l'ancienne école *réactionnaire*, le deuxième concerne les jeunes forces scientifiques, éduquées dans le système actuel.

Il semble peu probable que les scientifiques plus âgés se laissent convertir en masse à la nouvelle religion et comme c'est souligné avec fierté, passent sur les rails de la biologie *progressiste*. Dans la plupart des cas ces conversions auront le caractère de compromis provoqués par la nécessité vitale, seront un compromis nécessaire. Il y a un grand danger de déviations morales qui pourront avoir des conséquences catastrophiques pour les caractères plus faibles. Une vie dans des conditions de mensonges permanents, dans le culte de la science soviétique et de ses autorités, la confrontation constante de la pratique avec la propagande, la coupure avec la science de l'Occident, l'incitation incessante à éprouver du dégoût envers elle, enfin l'entrée forcée dans une conscience étrangère – tout cela ne peut qu'avoir une influence défavorable, même sur les individus les plus résistants. Néanmoins, avant que le régime ne forme de nouveaux cadres scientifiques, ce qui n'est ni facile ni

rapide, il est obligé de s'appuyer sur *l'ancienne garde*, en la soumettant à une vigilante surveillance et à un contrôle de son *bien penser* scientifique.

La question des futurs jeunes cadres doit également faire l'objet de soins particuliers. Avec le rejet actuel de tous les contacts avec la science mondiale, cette jeunesse n'a de contact avec elle que par l'intermédiaire de ses enseignants, éduqués dans les traditions de l'ancienne science. Cette influence devient néanmoins de plus en plus limitée et dans ces circonstances cette jeunesse est menacée par un vide méthodologique qui la laisse en proie à l'admiration pour la science soviétique, avec toutes ses conséquences. Il est également évident que toutes ces pressions, analysées auparavant, peuvent exercer une influence très négative sur les caractères des futurs chercheurs. La question de la préparation professionnelle et de la valeur scientifique de la nouvelle génération est dans ce contexte malheureusement plutôt facile à prévoir.

Je ne voudrais pas terminer sur un accent pessimiste. Je préfère trouver même dans la situation actuelle des moments justifiant un regard optimiste vers l'avenir. Et il me semble que c'est possible quand il s'agit de la science même. Tant que dans le pays travailleront des chercheurs polonais *marqués* par l'ancienne tradition et ses principes, la science polonaise restera polonaise sans considération des influences et intrusions étrangères.

Bibliographie

- bl., *W przeddzień powstania Polskiej Akademii Nauk* in: *Życie Nauki* 6, 1–2/1951.
- Borowik J., *Spoleczna postawa nauki nieodzownym warunkiem planowania* in: *Myśl Współczesna* 8–9/1950 (51–52).
- Dembowski J., *W sprawie kształcenia młodych sił naukowych* in: *Życie Nauki* 3, 1948.
- Dembowski J., *Zagadnienie kształcenia kadr naukowych* in: *Życie Nauki* 5, 1950.
- Dembowski J., *O nowym pojmowaniu dziedziczności* in: *Myśl Współczesna* 3–4/1950 (46).
- Dembowski J., *Przed Kongresem Nauki Polskiej* in: *Myśl Współczesna* 8–9/1950 (51–52).
- Dembowski J., *Słowo wstępne (Konferencja w Kuźnicach)* in: *Myśl Współczesna* 3–4/1951 (58–59).
- Drewnowski J., *Planowanie w nauce* in: *Myśl Współczesna* 8–9/1950 (51–52).
- Jaczewski T., *Konferencja Biologiczna w Kuźnicach* in: *Życie Nauki* 6, 9/1951.
- Komunikat Wydziału Nauk Biologicznych Akademii Nauk ZSRR* in: *Myśl Współczesna* 3–4/1951 (58–59).
- Krajewski W., *O właściwą ocenę charakteru nauk przyrodniczych* in: *Nowe Drogi* 2/1951 (26).
- Krajewski W., *O charakterze i roli nauk przyrodniczych* in: *Życie Nauki* 6, 5–6/1951.
- Krassowska E., *Przed Kongresem Nauki Polskiej* in: *Myśl Współczesna* 5–6/1950 (48–49).

- Krassowska E., *Założenia ideologiczne Pierwszego Kongresu Nauki Polskiej* in: *Myśl Współczesna* 3–4/1951 (58–59).
- Krassowska E., *Po Kongresie Nauki Polskiej* in: *Myśl Współczesna* 8/1951 (61).
- Lepieszyńska O., *Rozwój procesów życiowych w okresie przedkomórkowym* in: *Myśl Współczesna* 3–4/1950 (46).
- Michajłow W., *Twórcza dyskusja o darwinizmie* in: *Nowe Drogi* 7/1948.
- Michajłow W., *Zwycięstwo teorii biologicznych Miczurina – Łysenki w ZSSR* in: *Nowe Drogi* 12/1948.
- Michajłow W., *Na pierwszym etapie rozwoju nowej biologii w Polsce* in: *Nowe Drogi* 3/1949 (15).
- Michajłow W., *Biologia radziecka – nauka epoki socjalizmu* in: *Myśl Współczesna* 3/1950 (46).
- Michajłow W., *Przemówienie końcowe (Konferencja w Kuźnicach)* in: *Myśl Współczesna* 3–4/1951 (58–59).
- Oparin A., *Sukcesy biologii radzieckiej* in: *Myśl Współczesna* 3/1950 (46).
- Pakuła R., *O nowych odkryciach w biologii radzieckiej* in: *Myśl Współczesna* 3–4/1951 (58–59).
- Petrusewicz K., *Pierwszy Kongres Nauki Polskiej* in: *Nowe Drogi* 3/1951 (27).
- Petrusewicz K., *Podsumowanie obrad (Konferencja w Kuźnicach)* in: *Myśl Współczesna* 3–4/1951 (58–59).
- Petrusewicz K. & Michajłow W., *O twórczy rozwój nauk biologicznych w Polsce* in: *Nowe Drogi* 1/1951 (25).
- Rybicki M., *O postęp na wyższych uczelniach* in: *Nowe Drogi* 4/1946 (16).
- Stalin J., *W sprawie marksizmu w językoznawstwie* in: *Myśl Współczesna* 11–12/1950 (54–55).
- Tj. [T. Jaczewski ?], *Przedkongresowy Zjazd Polskiego Towarzystwa Zoologicznego* in: *Życie Nauki* 6, 1–2/1951.
- Uchwały Prezydium Akademii Nauk ZSSR z dn. 7 czerwca 1950 r.* in: *Myśl Współczesna* 3–4/1951 (58–59).
- U progu obrad I Kongresu Nauki Polskiej* in: *Życie Nauki* 6, 5–6/1951.
- Zemankowa Z., *Wyższe uczelnie w walce o nowe kadry* in: *Nowe Drogi* 5/1951 (29).
- Żuliński R., *Plan nauki radzieckiej na rok 1952* in: *Wiedza i Życie* 19, 3/1951.

traduit par P. Daszkiewicz